

Les notes du peintre Pérís Iérémiadis - Julia Tsiakiris- OCTOBRE 2014

Une avant-première qui s'inscrit dans l'actualité de la petite rétrospective de son œuvre à la librairie « Photagogos »

Traduction de Catherine Daniélidès

Introduction à l'exposition

PERIS IEREMIADIS (1939-2007)

SOUVENIR AVEC DESSINS ET PEINTURES

par Julia Tsiakiris, Fondatrice et Directrice

des Editions TO RODAKIO, à Athènes,

Avec des extraits inédits du journal du peintre.



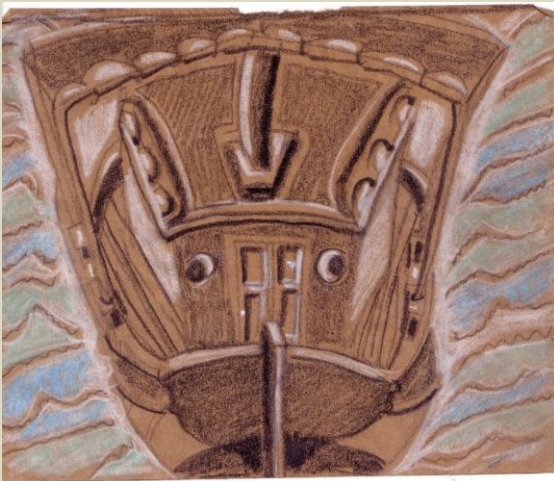
Le peintre Pérís Iérémiadis est venu au monde pour faire la difficile étude de la beauté. Beau lui-même, il a lutté toute sa vie pour conserver son indépendance dans tous les domaines. Il adorait aller vers le cœur, vers l'essence des choses, il adorait le mouvement en général. Il ne s'est arrêté pour se reposer sur aucune réussite, et il parvenait même à ponctuer de fatigue jusqu'aux moments les plus simples : il coupait du bois, il dressait des cabanes, il faisait brûler du caoutchouc pour éloigner les moustiques et les serpents, il faisait bouillir les chaussures neuves pour les assouplir, il faisait passer les couleurs des tissus au soleil pour les adoucir. Il connaissait l'art de transformer la pauvreté en luxe et il pouvait réaliser le paradis sur terre rien qu'en éliminant du quotidien tout ce qui n'était pas de qualité. Ses choix étaient toute sa richesse.

Dans une petite pièce sans lumière de la maison de la rue Xénophane, il a étudié les propriétés des couleurs pendant toute une décennie, et en recueillant les précieux pigments et les terres puisés dans divers lieux antiques de ce très curieux territoire qu'on appelle la Grèce, il a fini par trouver, à la fin des années 80, une palette de couleurs bien à lui, qui explosait de lumière. De même que les couleurs, il a aussi étudié les êtres humains, la littérature, la musique et la foi. Nous voulions tous connaître toujours l'avis de Pérís sur tout, parce que son avis était aussi pur que ses peintures et ses dessins. Chaque fois qu'il arrivait, c'était avec un cortège de bruits, d'agitation, de rires et d'excès. La liberté qu'il enseignait avec chacune de ses prises de position arrivait à abolir même les limites du temps, du temps objectif, et son interlocuteur cessait de se sentir lié à la fin du XXe siècle.

Nous présentons ici pour la première fois une petite partie des notes qu'il recueillait avec beaucoup de soin comme pour lui tenir compagnie dans le voyage de la vie et de l'art, en espérant que leur publication intégrale, un jour, figurera à côté de son œuvre picturale comme l'autre face de sa personnalité. Car ce sont des réflexions et des vues recueillies à force de temps et d'effort. Et avec beaucoup d'amour pour ce curieux territoire qu'on appelle la Grèce, et pour le « nous » de la collectivité au-dessus d'elle (et non le « je »).



**Péris et Katina Iérémiadis
à Syfnos, vers 1985.**



- 20- 9-2005 : [...] Mes pigments endormis dans les pots.
- 2-10-2005 : [...] S'obstiner sur la grécité ce n'est rien d'autre que s'obstiner sur le caractère de la servilité.
- 11-10-2005 : [...] De bon matin, sur ce petit banc, là-bas, avant la Brise marine. Pourquoi est-ce que je m'en souviens aujourd'hui où je suis sur le point de rester de nouveau si seul ? C'est parce que tu m'as amené à la gare des trains et tu m'as dit au revoir. Comme si tu m'avais dit adieu. Quelle terreur!!
- 20-10-2005 : [...] Est-ce qu'on pourrait faire des ombres lumineuses ?

• 10-5-2006 : [...] Dans la peinture (pourrait-on dire dans l'écriture de la vie?), on ne trouve nulle part ce qu'on pourrait qualifier de « mineur ». La profondeur de la vie.

Toute cette poussière, toute cette cendre, toute cette terre leur ont donné de la joie dans l'exposition.

• 2-6-2006 : [...] Si, moi-même, je creusais le sol dans une carrière, et si je trouvais, tout seul, mes couleurs, mes pigments, je serais plus près de la poésie (la peinture).

• 5-6-2006 : [...] Tous ces livres, ces albums que je regardais, que je lisais, et j'espérais trouver, trouver tout en espérant. A présent, comment les reprendre en mains ? Peut-on relire, peut-on revoir l'espérance?



• 3-7-2006 : [...] Ils ignoraient le grec, ceux qui se sont échinés sur la grécité. Comment réussir à préserver la peinture de l'art de peindre ? (préserver la poésie du poétique ?) La qualité et la propriété.

• 27-7-2006 : [...] Dans les intailles, la partie creuse étant saillante, on a une association du couple ombre-lumière, un peu de lumière dans la pénombre, beaucoup de lumière et un peu d'ombre, le jour et la nuit mêlés.

• 13-8-2006 : [...] Pendant tant d'années, tant d'efforts pour ce radeau qui était une terrasse. La petite terrasse basse par rapport aux immeubles alentour, mais qui était pour moi si haut, si haut, tellement plus haut qu'eux.

Quand on ne comprend pas le monde, c'est peut-être aussi qu'on en est arrivé à ne pas avoir été envahi par ce qui a envahi le monde entier.

• 17-10-2006 : [...] Souviens-toi des chaînes du ferry-boat. Quelques maillons jaunes sur le sol, jaune, et un peu de noir au sol, jaune. Le semblable et le différent dans la note tenue de la chaîne. Les maillons sanctifiés dans leur jaune et dans le champ, et la transcendance des noirs dans le jaune. Souviens-toi des mélodies des ocres terreux des Saints Georges.



• 15-11-2006 : [...] Un doux, vraiment très doux crépuscule, au Pirée. La tache rouge au fond du soleil couchant et les grands trous, immeubles, port, dans leur contraste avec la lumière en train de s'éteindre. Leurs petites lumières, dispersées, piquent régulièrement leur fond noir. La proximité de l'ombre et de la profondeur des masses forme soudain un couple dur. De grands recoins sur l'horizon tendrement embrasé qui s'éteint doucement, depuis la flamme jusqu'à la première nuance de la nuit, là-haut. Elle atteint le ciel et tout disparaît dans le fond, sauf quelques petites lumières qui ressortent sur les grands enfoncements.

• 16-1-2007 : [...] Une seconde d'inspiration lumineuse, et nous voyons avec l'âme différemment, mais elle dure si peu. Si peu qu'elle ne nous permet pas de l'exploiter pour en faire des pensées. Dans une autre dimension qui n'est pas celle de l'éphémère, et où rien ne diverge de soi-même. Toutes choses sont déterminées, et rien ne naît en elles qui ne pourrait pas n'être contenu qu'en elles. Ni ce qui est avant ni ce qui est après. Chacune fonde les moyens de son être, de l'être de son existence, l'existence de l'ignorance qui se suffit à elle-même.

• 26-1-2007 : [...] Le contraire du dense, c'est le nu et non pas le clairsemé (un port et des montagnes).

• 11-2-2007 : [...] J'ai vu ce que je ramassais depuis des années, les babioles, les objets du hasard, les choses importantes.



• 10-3-2007 : [...] Pourquoi toutes les choses sont-elles représentées allumées ? Simplement parce qu'elles sont destinées à s'éteindre. Et à tout ce qui est festif aussi, on dira adieu.

La fraîcheur de l'action de faire <praxis>, c'est elle qui engendre la chose faite <pragma>. Cette naissance, c'est celle qui est présente et qu'on représente. Et pourquoi tout devient-il tableau ? Quel rapport (y a-t-il) entre cet exploit et la peinture ?

• 14-3-2007 : [...] La transition du détail à l'ensemble.



- 4-4-2007 : [...] Frottis noir et blanc. Nous badigeonnons de noir une profondeur et nous creusons (approfondissons) la lumière avec le blanc. Nous ajoutons de la profondeur avec le noir.... (en retranchant nous assombrissons).
- 7-4-2007 : [...] Quand on s'éloigne de l'inhumation (de quelqu'un d'autre), on se rapproche de la sienne. Entre deux inhumations, explosion de vie.
- 10-4-2007 : [...] Combien de nourriture ou de sommeil faut-il pour vivre ? Juste assez pour que, si l'on mange un peu plus, au lieu de s'accroître, la vie diminue. Autant pour le destin.



- 12-4-2007 : [...] De nouveau aujourd'hui les grandes rides brillantes de la mer.
- 17-4-2007 : [...] Chaque pierre possède sa propre lumière, et chacune, son obscurité bien à elle.

• 26-4-2007 : [...] N'oublie pas la chaîne jaune et noire sur le bateau, sur un champ jaune. Quatre maillons, champ jaune (baignés de jaune par le champ) et quatre maillons noirs, les premiers avec un contour noir et les seconds, sans.

Si l'on cesse de se donner, c'est-à-dire de se dépenser, c'est-à-dire de ne pas penser à son intérêt, on ne peut plus peindre. Qu'ils sont nombreux ceux qui ne peuvent pas devenir des créateurs, précisément faute d'avoir la capacité de faire ce don.

• 1-5-2007 : [...] Qui comprend quelque chose à la peinture ou au dessin, puisque trois personnes seulement étaient aux funérailles de Diamantis Diamantopoulos ?



06.05.2007 [...] <A Égine> Kipi, un peu comme Vassiliko des îles Pétalii vu des hauteurs. Auras-tu le courage de supporter l'annonce de l'inexplicable ?

Une obscure ébauche, résultat des mouvements à travers l'espace lumineux. Une obscure ébauche, reliquat profond de l'éclairage par les mélodies de l'espace (D. Diamantopoulos)

Une fois que la démagogie des chefs des partis politiques du petit État s'est assuré les faveurs de millions d'électeurs (la claque qui applaudit), alors, elle ne gouverne plus. C'est le moment où elle ne gouverne pas. De même la foule qui applaudissait les triomphateurs à Rome, et de même le troupeau des fidèles, en nombre inversement proportionnel à l'intérieur du clergé, à son assurance et à sa spécialisation.

Le petit lézard de la véranda a eu soif et il est tombé dans le seau plein de terre lavée. En bas, Vassiliko, à gauche Saint-Antoine, la petite colline, et à droite les hauteurs du mont Sfentouri. Un peu de fraîcheur descend de la montagne. Au loin, là-bas, l'église

des saints Anargyres. La haute mer et des plaines toutes prêtes à être dessinées.
Même si je suis malade, je te remercie, mon Dieu, pour tout.

10-05-2007 [...] Durant ces quinze derniers jours, quatre chats et trois chiens sont morts. Printemps? Et moi qui suis au plus mal.



Η έκθεση με έργα του από όλες τις εποχές της καλλιτεχνικής του δράσης και προσήλωσης στα πρωτογενή στοιχεία της φύσης και της ζωής διοργανώθηκε με τη συνεργασία της Κατίνας Ιερεμιάδη, του Μίλτου Ιερεμιάδη και της Σοφίας Σκούρα. Τα εγκαίνια θα γίνουν τη Δευτέρα, 20 Οκτωβρίου 2014, 19.00-23.00, στο βιβλιοπωλείο Φωταγωγός (Κολοκοτρώνη 59B & Λίμπωνα, εντός στοάς Κουρτάκη) και η έκθεση θα διαρκέσει ως τις 29 Νοεμβρίου. Μπορείτε επίσης να επισκεφθείτε την ιστοσελίδα www.peris-ieremiadis.com.

Έγραψαν για τον Πέρη Ιερεμιάδη

«Αντί να κλείσει τα πράγματα σε μια τέλεια σύνθεση, που, ορίζοντάς τα, θα τα απονέκρωνε εντός της και θα τα μετέβαλε σε είδωλα, ο Ιερεμιάδης τα εκθέτει σε αυτό που τα καίει και τα γεννάει.»

(Ηλίας Παπαγιαννόπουλος)

«Ένας δραστικός τεχνίτης παλαιάς κοπής που μας χάριζε τον εαυτό του στα χοντρά κουφάρια καϊκιών, στις αρχαίες καλλιγραφίες, στις πανηγυρικές φιγούρες της διαρκώς αναζητούμενης πληρότητας, στους λιτούς, λαϊκούς χάρτες, στο διακοσμητικό πνεύμα των μεγάλων πνευματικών πολιτισμών.» (Αντώνης Ζέρβας)

«Η ζωγραφική του Π.Ι., “μικρή”, γήινη, απτή, εμπράγματη, δίνει σημασία στο ίδιο το ζωγραφικό πράγμα, στην πράξη, στο αφήγημα και στο αφηγούμενο εξίσου. Η ζωγραφική του ήταν ο εαυτός του. [...] Η τέχνη του ήταν τέχνη της ζωής: οι γλαφυρές αφηγήσεις του, οι συναρπαστικές εμμονές του, η οπτική του ευφυΐα, φανερώνονταν εξίσου στις παρέες και στις ζωγραφίες του [...] Χωνεμένη η ζωγραφική παράδοση Ανατολής και Δύσης μαζί με τον μοντερνισμό του 20ού αιώνα, τα ελληνιστικά και ο Ματίς, ο Πικάσο και οι φιγούρες του Καραγκιόζη, ο κυβισμός και οι μορφές του Συναξαριστή. Μια ζωγραφική καθαρή και συγκριτική, στη μεθόριο αφήγησης και διακόσμησης, με κρατημένο το συναίσθημα, με θριαμβεύουσα τη ζωγραφική.» (Νίκος Ξυδάκης)

Βίος

Ο Πέρης Ιερεμιάδης γεννήθηκε στην Αθήνα το 1939. Ο πατέρας του καταγόταν από την Προύσα της Μικράς Ασίας και ήταν από τα ιδρυτικά στελέχη της Αθλητικής Ένωσης Κωνσταντινουπόλεως (ΑΕΚ). Έζησε στην Πόλη και την Αθήνα. Η μητέρα του ήταν από τα Χανιά της Κρήτης και έζησε στον Πειραιά. Πολύ μικρός ταξίδεψε στην Αφρική στο Καμερούν όπου και έκανε τις πρώτες τάξεις του Δημοτικού. Συνέχισε το σχολείο στην Ελλάδα και τελείωσε το Γυμνάσιο στη Σχολή Χατζιδάκι. Εργάστηκε για λίγο διάστημα πριν φύγει για σπουδές στο εξωτερικό. Φοίτησε στη Σχολή Καλών Τεχνών (τμήμα ζωγραφικής) στο Παρίσι και για έντεκα ολόκληρα χρόνια εργάστηκε στο Παρίσι σε γραφεία αρχιτεκτόνων και μηχανικών. Έζησε δυο χρόνια στην Γερμανία, στο Eppsteim Taunus στα περίχωρα της Φρανκφούρτης, και ένα διάστημα λίγων μηνών στην Acilia της Ρώμης στην Ιταλία. Επέστρεψε το 1972 στην Ελλάδα και από τότε έζησε στην Αθήνα στου Κουκάκη, και κατά διαστήματα στην Εύβοια, στο νησάκι Πεταλιοί απέναντι στο Μαρμάρι. Τα δύο τελευταία χρόνια (2005-2007) ζούσε και εργαζόταν στους Βλάχηδες στην Αίγινα. Συνεργάστηκε με αρχιτεκτονικά γραφεία σε χρωματισμούς και κόσμηση κτιρίων. Ασχολήθηκε για πολλά χρόνια με το σχεδιαστικό έργο και το αρχείο του Δημήτρη Πικιώνη. Επιμελήθηκε και εξέδωσε μια έκδοση portfolio με θέμα την Γ΄ περίοδο του έργου του Γιαννούλη Χαλεπά ενώ είχε την επιμέλεια της έκθεσης των αντίστοιχων έργων στο Ίδρυμα Τηνιακού Πολιτισμού το 2005. Εκδόσησε το αφιέρωμα στον Κωστή Παλαμά που έκανε το 1985 το περιοδικό Εκηβόλος, καθώς και ένα βιβλίο αφιερωμένο στις μεταφράσεις του Κώστα Καρυωτάκη (Το Ροδακίό 1993). Διακόσμησε το Θέατρο της Οδού Κυκλάδων του Λευτέρη Βογιατζή το 1981. Σχεδίασε το σήμα των Εκδόσεων Το Ροδακίό και του

Θεάτρου Σφενδόνη, όπου «εκόμισε» τα μοναδικά σκηνικά και κοστούμια στην παράσταση *Λίγα απ' όλα του αγαπημένου του Καραγκιόζη* (2001). Από το 1995 έως σήμερα είχε την εικαστική επιμέλεια των τευχών του περιοδικού των εκδόσεων *Ίνδικτος*, με τις οποίες συνεργάστηκε στενά φιλοτεχνώντας εξώφυλλα, και αγιογραφώντας τους τόμους του *Νέου Συναξαριστή*.

Εκθέσεις

Σχέδια, Γκαλερί Νέες Μορφές, Αθήνα (1978). Γκαλερί Νέες Μορφές, Αθήνα (1979). Ioni Gallery, Κηφισιά, Αθήνα (1989). Ioni Gallery, Κηφισιά, Αθήνα (1991). Astra gallery, Αθήνα (1993). Βάρκες, Γαλλικό Ινστιτούτο, Πειραιάς (1995). Ζωγραφική και σχέδια, Το Σπίτι της Κύπρου, Αθήνα (1998). Σχέδια και σκίτσα με θέμα τα Λουλούδια, Γλυφάδα (2003). Σχέδια και σκίτσα, Astra Gallery, Αθήνα (2004). Άγιος Γεώργιος και άλλες ζωγραφιές, Astra Gallery, Αθήνα (2006). Ζευγάρια, Art Gallery-Café, Βούλα, Αθήνα (2007).